



HAL
open science

Le martyr(e) observé au kaléidoscope : quelques exemples littéraires dans l'Angleterre de la fin du Moyen Âge

Agnès Blandeau

► To cite this version:

Agnès Blandeau. Le martyr(e) observé au kaléidoscope : quelques exemples littéraires dans l'Angleterre de la fin du Moyen Âge. Isabelle Fernandes (dir.). Les Cahiers Pourpres: Martyr et martyre dans la Chrétienté de l'Europe occidentale, du Moyen Âge jusqu'au début du XVIIe siècle, Presses Universitaires Blaise Pascal, pp.85-104, 2021, ISBN 2845169698 / EAN13 9782845169692. hal-04599979

HAL Id: hal-04599979

<https://nantes-universite.hal.science/hal-04599979>

Submitted on 4 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le martyr(e) observé au kaléidoscope : quelques exemples littéraires dans l'Angleterre de la fin du Moyen Âge

Agnès BLANDEAU
Université de Nantes (CRINI)

Exposées à la dévotion publique dans les sanctuaires, les reliques des saints-martyrs font déplacer de nombreux pèlerins en Angleterre, notamment à Cantorbéry où repose le corps de Thomas Becket, l'archevêque défenseur de la *libertas ecclesiae*, assassiné en 1171. Le Prologue Général aux *Contes de Canterbury* de Chaucer, œuvre chorale et kaléidoscopique rédigée en moyen-anglais entre 1387 et 1400, rappelle l'attrait exercé à l'époque par les figures martyriales, à qui étaient prêtées des vertus cathartiques¹. Les pèlerins du récit-cadre convergent vers la sainte dépouille, à qui ils désirent rendre hommage et demander des faveurs. Corps et âme forment une entité repentante, engagée dans un périple qui ne trouve sa pleine signification que lorsque le saint, sous forme métonymique d'ossements, voire d'accessoires, s'offre enfin à la vue au terme d'une pérégrination, tant physique que spirituelle.

Les saints font partie intégrante du paysage quotidien, de la toile de fond de la vie médiévale, au temps de Chaucer et de ses successeurs au XV^e siècle. Leurs représentations artistiques et littéraires diversifiées cimentent la communauté par des récits de mise à l'épreuve dans la forme extrême d'une mort violente qui est le témoignage de la foi. On ré-écrit les martyres des premiers chrétiens qui font autorité² en les adaptant au contexte et aux goûts contemporains de l'Angleterre tardomédiévale. Inspiré du héros épique de la chanson de geste, le chevalier du *romance* Sir Bevis of Hampton combat en champion de la cause chrétienne³. Il se comporte en *miles Christi*, qui paie de sa vie son dévouement à Dieu. Par ailleurs, la perfection martyriale s'illustre dans la constance et la virginité, vertus figurées par le personnage féminin du *Conte du Juriste*⁴. L'unique époux pour lequel se réservent des vierges martyres comme Lucie,

¹ Geoffrey Chaucer, *The General Prologue to The Canterbury Tales*, in Larry D. Benson (éd.), *The Riverside Chaucer*, Oxford, Oxford University Press, 1988 (1^{re} éd. : 1987), p. 23, vers 12, 17-18. « Thanne longen folk to goon on pilgrimages, [...] The hooly martir for to seke, / That hem hath holpen whan that they were seeke. » L'attribut *seeke* est à prendre aux sens propre et imagé. André Crépin (éd. et trad.), *Chaucer. Les Contes de Canterbury*, Paris, Gallimard, 2000, p. 23 : « Alors les gens désirent prendre la route. / Et visiter en pèlerins des pays étrangers, [...] Voir saint Thomas, le bienheureux martyr, / Leur allié naguère quand ils étaient malades. »

² Miri Rubin, « Choosing Death? Experiences of Martyrdom in Late Medieval Europe », in Diana Wood (dir.), *Martyrs and Martyrologies*, Oxford, Blackwell, 1993, p. 156-157. « So the martyrdoms of old were being rewritten and translated to provide examples for lives of perfection. » « Donc les martyres des premiers temps étaient ré-écrites et traduits pour fournir des exemples de vies de perfection. » (Ma traduction).

³ Jennifer Fellows (éd.), *Sir Bevis of Hampton*, published for the Early English Text Society, Oxford, Oxford University Press, 2017, vol. 1, Naples XIII.B.29, p. 44, vers 675-687 et p. 46, vers 700-720.

⁴ Geoffrey Chaucer, *The Man of Law's Tale*, in *The Canterbury Tales*, *op. cit.*, p. 92, v. 355-357. La mère du sultan complotte de faire tuer Custance (Constance), la promise de son fils désireux de se convertir au christianisme par amour. « For thogh his wyf be cristned never so white, / She shal have need to wasshe away the rede, / Thogh she a font-ful water with hire lede. » André Crépin (trad.), *Le Conte du Juriste*, p. 160 : « Sa femme toute blanche qu'elle est par le baptême, / Aura du mal à effacer le rouge sang / Même en y mettant une cuve d'eau baptismale. »

Agathe, ou Agnès, dont les Vies sont relatées par Osben Bokenham dans son légendier des saintes femmes du milieu du XV^e siècle⁵, est Jésus Christ, qui leur donne la force de survivre aux atteintes portées par leurs tortionnaires. Autre figuration de la pureté, l'enfant martyr, jouet d'un complot ourdi par des juifs, émeut jusqu'aux larmes, mais ranime les remous anti-judaïques d'une religiosité qui puise dans les scénarios, imaginés au XII^e siècle, de sacrifices de jeunes innocents⁶, tels que William de Norwich, Adam de Bristol, Hugues de Lincoln et Robert de Bury-Saint-Edmunds.

Ce ne sont là que quelques-uns des divers aspects couverts par la thématique du martyr dans son traitement littéraire outre-Manche, entre l'époque de la contestation lollarde des prérogatives liturgiques et sacerdotales de l'Église et les prémices de la Réforme. L'éventail des textes de la période considérée s'avère trop large et trop hétérogène pour que l'on puisse procéder à un examen complet et détaillé de la question. Il est cependant possible d'esquisser un tableau des évocations de saints-martyrs que l'on trouve dans cette vaste production d'écrits relatant des conduites exemplaires, héroïques, voire sacrificielles. Au travers du prisme kaléidoscopique et non panoramique, circonscrit et non englobant, d'une sélection de textes moyen-anglais, nous souhaitons mettre en lumière les formes et représentations du martyr.e dans l'Angleterre tardomédiévale. L'évocation de vies de saints tardives, comme celle du roi Edmond composée par Lydgate, permettra tout d'abord de montrer que le supplice martyrial d'un souverain en souligne la grandeur et renforce le lien étroit entre le politique et le sacré. Des références tirées de légendes de saint.e.s ou de débats catéchistiques nous inviteront ensuite à réfléchir aux sources de ces portraits de martyrs, qui se nourrissent d'un imaginaire épris du motif de la Passion christique. Certains discours appartenant au genre de l'homilétique ou du miracle marial confirmeront enfin l'accent mis sur la sanctification de la souffrance, et sur la métamorphose du corps supplicié en corps sublimé.

La souffrance donnée à voir : la sacralité utilitaire des martyrs

Les promoteurs du culte de martyrs élaborent des récits à partir ou pas d'une vérité historique, souvent difficile à prouver⁷. C'est en grande partie du domaine de la fiction que relève la catégorie des hommes et femmes porteurs de sacré, ces émules du Christ servant de maillon salubre entre terre et ciel, foule bigarrée en raison de la diversité de leurs origines et de leurs actes. Au fil des siècles depuis la fin des persécutions sanglantes du début de l'ère chrétienne, ils sont façonnés par les hagiographes et rédacteurs de passionnaires (dont on sent l'influence sur les compilateurs de sermons, particulièrement), de façon à répondre à l'horizon d'attente

⁵ Mary S. Serjeantson (éd.), *Bokenham's Legendys of Hooly Wummen*, published for the Early English Text Society, Oxford, Oxford University Press, 1938.

⁶ Anthony Bale, *The Jew in the Medieval Book. English Antisemitisms, 1350-1500*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010 (1^{re} éd. : 2006). Le quatrième chapitre, « Cult : the Resurrection of Robert of Bury », est consacré aux très jeunes martyrs anglais de la seconde moitié du XII^e à la première moitié du XIII^e siècle, en l'occurrence William de Norwich, Adam de Bristol, Hugues de Lincoln, et Robert de Bury.

⁷ Sarah Salih (éd.), « Saints, Cults, and Lives in Late Medieval England », in *A Companion to Middle English Hagiography*, Cambridge, D. S. Brewer, 2006, p. 1-23.

eschatologique de la société qui les a produits ou adoptés comme patrons protecteurs, thaumaturges, ou simplement intercesseurs. Chez les laïcs sans instruction catéchistique, le rapport au saint-martyr et les modalités du culte entrent en dissonance avec les prescriptions de l'orthodoxie ecclésiastique. Entre les années 1380 et la seconde moitié du XV^e siècle, les dévotions populaires n'échappent pas en Angleterre au contrôle rapproché de l'Église. En dépit de ce contrôle des pratiques de dévotion, l'autorité cléricale ne peut étouffer une approche populaire quelque peu utilitariste qui attribue aux saints la fonction d'interlocuteur ou d'adjuvant. Les bienfaits, d'ordre prophylactique ou apotropaïque qu'ils auraient la capacité d'opérer, dépassent le spirituel, et s'étendent à la sphère temporelle, tant sociale que politique. Il serait opportun de débiter cette considération de l'éclectisme des profils de martyrs par un saint emblématique d'Angleterre. Edmond, roi martyr tué vers 870 par le chef danois Hyngwar, a donné son nom à la ville actuelle de Bury-Saint-Edmunds, située en Est Anglie. *The Lives of Ss Edmund and Fredmund* de John Lydgate⁸ résulte d'une commande de la puissante abbaye bénédictine de Bury. Lydgate y occupe une fonction importante, sacerdotale et littéraire. Dans les années 1430, époque de la rédaction du poème, les Vies de saints s'inscrivent dans une démarche de promotion de la religion par l'État, et l'image d'un roi martyr représente la quintessence de cet idéal. Ce poème étoffé emprunte à trois catégories ou déclinaisons de l'hagiographie : outre la *passio* du martyr, suivie de la *vita* de son neveu Fredmund, lui aussi confronté à la violence de l'oppresseur, Lydgate fait intervenir dans la dernière partie des miracles posthumes accomplis par Edmond, reconstituant ainsi le schéma traditionnel des biographies saintes dans lesquelles le saint est un martyr. Dédié au jeune Henri VI, le poème tient également du miroir aux princes ou *Fürstenspiegel*⁹, en raison d'un savant dosage d'idéaux de sainteté et de gouvernance politique. La tonalité hagiographique prend des accents chevaleresques, voire épiques, lorsque sont retracés les exploits guerriers du neveu qui parvient à repousser, pour un temps, la menace barbare en utilisant les armes et en faisant couler le sang. Dès le premier livre, qui relate la vie et la mort d'Edmond, les frontières génériques se brouillent, lorsque l'instruction d'un souverain en devenir se double d'une autre rhétorique, celle de la Passion¹⁰

And in this wise ageyn hym thei maligne,
 Made him with arwis of ther malis most wikke
 Rassemble an yrchoun, fulfilled with spynys thikke,
 As was the martyr seynt Sebastyan
 [...]
 Edmund was pressid with grapis in the vyne,
 Vunto a tre bounde whan he stood

⁸ Anthony Bale, A. S. G. Edwards (éds.), *John Lydgate's Lives of Ss Edmund & Fredmund and the Extra Miracles of St Edmund*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2009.

⁹ Jennifer Sisk, « Lydgate's Problematic Commission : A Legend of St. Edmund for Henry VI », *The Journal of English and German Philology*, The University of Illinois Press, vol. 109, n° 3, July 2010, p. 350.

¹⁰ « Since martyrdom, the passive acceptance of violence and death, is necessarily inimical to active rule, the exemplarity of the mirror for princes does not rest easily with the exemplarity of the *passio* », *ibid.*, p. 353. « Puisque le martyre, cette acceptation passive de la violence et de la mort, est nécessairement en conflit avec un pouvoir politique actif, l'exemplarité du miroir aux princes est difficile à concilier avec celle de la *passio*. » (Ma traduction).

[...]

And with that woord he gan his nekke enclyne.

His hed smet off, the soule to heuene wente.

And thus he deied : kyng, martyr, and virgyne¹¹.

À l'instar de son oncle, Fredmond affronte les Vikings. La guerre sainte qu'il entreprend avant d'être victime d'une félonie pose toutefois problème. Elle implique une effusion de sang justifiée pour faire prévaloir le Bien. « Have vpon Bury thi gracious remembraunce / That hast among hem a chapel & a shrine, / With helpe of Edmund, preserve hem fro grevaunce, / Kyng of Estynglond, martir and virgyne¹² ». Plus brève, la section du texte consacrée à Fredmond peut se lire comme une alternative hagiographique qui fait du neveu un double de l'oncle, lorsqu'il est trahi et décapité par Oswy l'apostat¹³. La balance semble pencher du côté du modèle incarné par Edmond, car, grâce à l'intercession posthume du saint, l'Est Anglie vient enfin à bout des Vikings. Quelle influence prévaut sur l'autre, le martyr ou le représentant de l'autorité politique et militaire ? La réponse n'est pas signifiée avec clarté. Les fils s'entremêlent dans un poème où foisonne une variété dissonante de traits génériques et d'ornements rhétoriques – tels que les exclamations (*Alas, alas !*), les qualificatifs (*chast, hooly, blyssyd*), ou les formes emphatiques (*most virtuous, this worthy prynce famous in al vertu*).

Dans l'esprit des croisades qui contribuent sans relâche à la « dilatation de la chrétienté¹⁴ », le combat acharné de l'armée du Christ en terre infidèle inspire à la fiction narrative des portraits de héros morts en martyrs. Or, les soldats de Dieu ne peuvent prétendre aux honneurs du martyre, même si par ailleurs ils se voient remis de leurs péchés pour leur participation active à l'expansion du christianisme. Depuis Urbain II, l'attribution du statut martyrial est le seul fait de l'institution ecclésiale. À la fin de la période médiévale en Angleterre, bien qu'aucun martyr contemporain ne soit reconnu officiellement par l'Église, fleurissent des cultes voués à des innocents injustement mis à mort. C'est le cas d'enfants : William de Norwich, Hugues de Lincoln, ou Robert de Bury. Autour de ces victimes de la soi-disant haine meurtrière des juifs se développe à partir de la fin du XII^e siècle un culte populaire qui demeurera remarquablement vivace sur plusieurs centaines d'années. Concernant le puissant fief bénédictin de Bury, édifié autour de la dépouille du roi Edmond, on est en droit de s'interroger sur la pertinence d'un autre culte martyrial dans cette ville, celui de l'enfant Robert. « Haue vpon Bury thy gracious remembraunce / That hast among hem a chapel & a shryne, / With helpe of Edmund, preserve

¹¹ Anthony Bale, A. S. G. Edwards (éds.), *John Lydgate's Lives [...]*, *op. cit.*, p. 84, v. 1797-1800, p. 85, v. 1823-1825, p. 86, v. 1863-1865. « Et ainsi, les Danois se mirent à nouveau à le torturer, / Ils le transpercèrent de leurs terribles flèches diaboliques / Au point qu'il ressembla à un hérisson couvert d'épaisses aiguilles, / Pareil au martyr saint Sébastien. [...] Edmund fut pressé avec le raisin de la vigne, / Attaché à un arbre debout, / [...] Et après avoir prononcé ces mots, il tendit le cou. / Sa tête fut tranchée, son âme monta au ciel. » (Ma traduction.)

¹² Jennifer Sisk, « Lydgate's Problematic Commission », *op. cit.*, p. 358. « Lydgate s'écarte ici de la *passio* pour écrire une seconde *vita*, qui situe l'exemplarité du saint non pas dans le martyre, mais dans la conduite de la guerre sainte. » (Ma traduction.)

¹³ Anthony Bale, A. S. G. Edwards (éds.), *John Lydgate's Lives [...]*, *op. cit.*, p. 107, v. 2616-2621.

¹⁴ Isabelle Heullant-Donat et Charlotte Castelnau de l'Étoile, « Le martyre : état des lieux », in Marc Belissa et Monique Cottret (textes réunis), *Le martyr(e). Moyen Âge, Temps Modernes*, Paris, Édition Kimé, 2010, p. 15.

hem fro grevaunce, / Kyng of Estynglond, martir and virgyne¹⁵ ». En fait, le succès des martyrs s'avère représenter une manne pour l'économie locale. Anthony Bale parle d'une marchandisation de la renommée des très jeunes saints¹⁶.

« *A medieval philopassionist fantasy*¹⁷ », ou un imaginaire épris de la Passion

Les ravages causés aux corps d'enfants chrétiens, symboles de pureté et d'espérance dans le Très-Haut, sont plus aptes à susciter des larmes d'empathie car l'imaginaire tend à voir dans les stigmates une preuve irréfutable, bien que ce soit au discours ecclésial que revient la qualification du martyr. C'est peut-être justement cette tension entre les deux interprétations du martyr qui accentue l'intensité dramatique, ainsi que l'actualité du phénomène de vénération d'une figure sacrificielle. Le contexte est propice à la composition d'œuvres aussi différentes que *The Croxton Play of the Sacrament*, *Dives and Pauper*, ou encore *Legendys of Hooly Wummen*. Quelle que soit la tradition littéraire à laquelle ils appartiennent, ces textes capturent l'esprit du temps marqué par la morbidité d'une image saillante, celle du corps supplicié¹⁸ incitant à émuler l'exemplarité sacrée. La douleur supportée par le Christ et les saints-martyrs est donc souvent dépeinte dans un style sensationnel et macabre.

Seynte Katerine is peyntyd wyt a qheel in the to hond in tokene of the horrible qheelys qheche the tyraunt Maxence ordeynyd to rendyn here lyth fro lyth. But the aungel distroyid hem and slow manye thowsandys of the hethene peple, and so they dedyn here noon harm. She hath a swerd in the tothyr hond in tokene that here hed was smet of wyt a swerd for Cristys sake¹⁹.

La Passion de Catherine, évoquée par l'auteur anonyme de *Dives and Pauper*, écrit entre 1409 et 1411, rappelle la comparaison établie par Daniel Boyarin entre le spectacle du martyr et la tragédie grecque²⁰. En termes d'efficacité, Boyarin estime cette dernière en-deçà du martyr

¹⁵ MacCracken, Henry Noble et Sherwood, Merriam (éds.), "29. To St. Robert of Bury [MS. Laud 683, leaves 22, back 23]", *The Minor Poems of John Lydgate*, University of Toronto, Robarts Library, 1911, p. 139. « Souviens-toi de Bury / Où se trouvent une chapelle et un sanctuaire / Préserve les habitants de toute inimitié, avec l'aide d'Edmund, / Roi d'Est Anglie, martyr vierge ». (Ma traduction.) Il s'agit des quatre premiers vers de la cinquième et dernière strophe.

<https://archive.org/details/minorpoemsofjohn00lydguoft/page/138> (Consulté le 26 octobre 2018).

¹⁶ Anthony Bale, *The Jew in the Medieval Book*. [...], op. cit. p. 109.

¹⁷ *Ibid.*, p. 134.

¹⁸ Le corps du Christ, sous la forme d'une hostie consacrée, est percé de coups de couteau par trois juifs dans *The Croxton Play of the Sacrament*, in Greg Walker (éd.), *Medieval Drama. An Anthology*, Croxton, *The Play of the Sacrament*, Oxford, Blackwell Publishers, 2008 (1^{re} éd. : 2000), p. 213-233.

¹⁹ Priscilla H. Barnum (éd.), *Dives and Pauper*, vol. 1, part 1, EETS, 1976, Commandment I, chapter vi, p. 92-93, lignes 32-37. « Sainte Catherine est peinte avec une roue qu'elle tient dans une main pour symboliser les effroyables roues qui ont servi, sur ordre du tyran Maxence, à déchirer son corps, et à le démembrer. Mais l'ange les a détruites et a tué des milliers de païens, de sorte qu'ils ne lui ont pas fait de mal. Elle tient une épée dans l'autre main pour rappeler que sa tête a été tranchée et qu'elle est morte pour le Christ. » (Ma traduction).

²⁰ Glen W. Bowersock, *Rome et le martyre*, trad. Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Flammarion, 1995, p. 121. L'auteur signale que les exécutions des martyrs des premiers temps, en particulier en Asie Mineure, prennent la forme de représentations sanglantes dans les amphithéâtres, les cirques ou les arènes.

s'agissant de la théâtralisation de la mort. En grec ancien, le martyr est désigné par *thanatoi en toi phanaroi*, autrement dit « deaths that are seen²¹ », c'est-à-dire, une mort ayant pour but d'être regardée. Cependant, dès l'Antiquité tardive, la conception ecclésiologique du mécanisme déclencheur de piété qu'est le martyr lui préfère l'érémisme et l'ascétisme monastique qui se traduit par le vœu de chasteté, d'humilité et de renoncement aux plaisirs d'ici-bas. Dans *Dives and Pauper*, long commentaire du décalogue, Dives s'étonne qu'il n'y ait plus de martyrs dans l'Angleterre contemporaine de la composition. La période est pourtant meurtrière. Pauper réplique que l'effusion de sang mène à l'escalade des actes de barbarie. L'Angleterre du début du XV^e siècle semble souillée du sang des représentants du pouvoir temporel et de l'autorité spirituelle.

And now Englych nacioun hat mad many martyr; they sparyn neyther here
owyn kyng ne her buschopys, no dignyte, non ordre, no stat, no degre but
indifferently slen as hem lykyth, & so venghchance & wreche folwyth hem and
grace and worchepe hath forsakyn hem. Was it neuere worchepe to hem that
they slowyn Sent Thomas, her buschop and here fadyr, ne that they woldyn be
comoun clamor & comoun assent han slayn here owyn kyng. Martirdam is
worchipful to hem that suffryn the deth & to hem that heldyn with hem in her
trewthe, but it is schame and schenchepe to hem that don hem to the deth²².

L'examen d'une sélection de productions littéraires moyen-anglaises, loin d'être exhaustive, permet toutefois d'une part de comprendre la façon dont peuvent se traduire les structures anthropologiques de l'imaginaire du martyr, et d'autre part de donner une idée de la variété des manifestations du sentiment du martyr, et de sa formulation. Après le règne de Constantin se développent martyrologie et hagiographie, des « rejets littéraires jumeaux » du christianisme primitif²³. Ils mêlent vérité historique et élaboration fictive. Rappelons les objectifs fondamentaux auxquels répondent la littérature, ou plutôt les littératures, du martyr : l'édification spirituelle, l'incitation à suivre la perfection christique, et avant tout le témoignage parfait de la foi au sens étymologique de *martus*. Le martyr chrétien témoigne de la foi qu'il confesse, aveu qui le condamne. La culture dominante agonistique fait du martyr « un athlète luttant avec patience et courage²⁴ » contre les tourments destinés à le pousser au reniement. Or, l'effet obtenu est l'opposé puisque le martyr meurt dans un oxymore, la joie²⁵

²¹ Daniel Boyarin, *Dying for God. Martyrdom and the Making of Christianity and Judaism*, Stanford, California, Stanford University Press, 1999, p. 21.

²² Priscilla H. Barnum (éd.), *Dives and Pauper*, *op. cit.* Commandment I, chapter lx, p. 209, l. 21-30. « Et à présent la nation anglaise a perpétré de nombreux martyrs. Elle n'épargne ni ses propres souverains, ni ses évêques. Sans tenir compte de la dignité, de l'ordre religieux, de la classe sociale ou du rang, elle tue sans distinction, comme il lui plaît. Par conséquent, vengeance et rétribution s'en suivent, et il n'y a plus honneur ni respect. Elle s'est couverte de honte en tuant saint Thomas, son évêque et père, et en assassinant, dans un élan commun et d'un commun accord, son propre roi. Le martyr est digne d'admiration lorsque les victimes sont mises à mort et croient en la vérité pour laquelle elles meurent. En revanche, c'est une honte, une disgrâce qui frappe les persécuteurs. » (Ma traduction).

²³ Glen W. Bowersock, *Rome et le martyr*, *op. cit.*, p. 45.

²⁴ Pierre Maraval (introduction, traduction, notes), *Actes et passions des martyrs chrétiens des premiers siècles*, Paris, Éditions du Cerf, 2010, p. 26.

²⁵ Le sens de *joie* est ambigu, car il s'apparente, dans une certaine mesure, au *joie* érotique de la tradition lyrique courtoise des troubadours. Cette joie éprouvée par le martyr dans la souffrance désigne le transport de l'âme

de souffrir tout comme le Christ, en son nom. L'objectif est de rendre palpables les tortures infligées auprès des destinataires des récits, témoins oculaires différés en quelque sorte. Le martyre constitue un mode d'expression littéraire d'une (mise à) mort qui prend la forme d'une histoire collective²⁶ de récits de morts volontaires ou plus exactement provoquées. L'identité chrétienne y est renforcée au moyen de portraits stylisés articulés autour de traits définitoires communs. Sainte Cécile, sous la plume de Chaucer, persuade les païens qu'ils sont dans l'erreur. « Tho shewed hym Cecile al open and pleyn / That alle ydoles nys but a thing in veyn, / For they been dombe, and therto they been deve, / And charged hym his ydoles for to leve²⁷. »

La comparaison de deux versions du martyre de sainte Agnès fait apparaître quelques variantes, mais la substantifique moelle de la légende demeure inchangée. Le martyre enduré par une chrétienne d'une incomparable beauté et d'une indéfectible fidélité au Christ rend proportionnelle à l'aviissement de sa personne sa capacité surhumaine à supporter les humiliations puis les tourments. Dans *The Early South English Legendary*²⁸, qui remonte probablement au XIII^e siècle, la jeune fille, âgée de treize ans seulement, puise dans sa dévotion totale au Christ (unique époux auquel elle entend se consacrer) la force de ne pas se plier à la volonté du gouverneur romain, dont le fils la désire ardemment. Ce texte, relativement détaillé, insiste sur la ferveur de la piété d'Agnès dans l'adversité. La progression dramatique atteint son paroxysme lors des deux miracles : celui de l'habit d'une intense lumière qui recouvre la nudité de la sainte, livrée à la concupiscence masculine dans un lupanar, puis le miracle du bûcher où elle échappe aux flammes, auxquelles elle était condamnée suite à la mort soudaine du jeune homme prêt à la posséder. Certains incroyants se convertissent, tandis que les autres, furieux, l'égorgent. Le poème de 128 vers s'achève sur le contraste saisissant entre le rouge du sang pur répandu sur le vêtement blanc immaculé de la sainte martyre. Les deux derniers vers concluent sur l'allégresse dans l'accession au ciel en récompense des grandes souffrances subies : « Thus this Mayde seinte Annes bought hire liif to fine, / And wende to the Ioye of heuene after hire muchele pine²⁹. » Dans la version plus tardive qu'en donne l'auteur anonyme de *Dives and Pauper*, le récit se raccourcit, puisqu'il ne mentionne ni le bûcher ni l'épée qui tranche la gorge d'Agnès, mais utilise un motif autre, celui de la chevelure qui s'allonge pour dissimuler le corps dénudé, le soustraire à l'appétit charnel des hommes³⁰. Sur les vingt-six lignes consacrées au martyre d'Agnès, six concernent les funérailles où une centaine d'anges vêtus de soie blanche s'assemblent pour honorer la dépouille et sceller la tombe d'une dalle de marbre. La blancheur prédomine, le rouge est absent, la pureté demeurée intacte est mise en

chrétienne et en même temps la manifestation du désir d'élévation. La rhétorique de la joie du martyre laisse deviner une ambivalente proximité du charnel et du sacré.

²⁶ Daniel Boyarin, *Dying for God [...]*, op. cit., p. 116 : « a form of collective story ».

²⁷ Geoffrey Chaucer, *The Second Nun's Tale*, in *The Canterbury Tales*, op. cit., p. 266, v. 284-287. André Crépin (trad.), *Le Conte de la Nonne*, p. 544 : « Cécile montra très clairement à Tiburce / Que les idoles ne sont qu'images creuses / Car elles sont muettes tout autant que sourdes : / Il devrait donc bien les abandonner. »

²⁸ Carl Horstmann (éd.), 29. *Vita sancte agnetis*, in *The Early South English Legendary; or Lives of Saints*. I. Ms. Laud, 108, the Bodleian Library, p. 182-184. <https://quod.lib.umich.edu/cgi/t/text/text-idx?c=cme;cc=cme;view=toc;idno=AHA2708.0001.001> Consulté le 24 octobre 2018.

²⁹ Carl Horstmann (éd.), *ibid.*, p. 184, v. « Ainsi prit fin l'existence de sainte Agnès, la pure. / Elle accéda à la joie céleste après de grandes souffrances. » (Ma traduction).

³⁰ Priscilla Barnum (éd.), *Dives and Pauper*, op. cit., Commandment IV, chapter xxiii, p. 349-350, l. 65-91.

avant. Comme signalé précédemment, la narration de martyr peut donc recourir à des motifs culturels empruntés à la tragédie grecque (ou aux coutumes romaines, comme le combat de gladiateurs dans l'arène). Le but est de souligner l'idéal d'accomplissement spirituel atteint par le martyr lors d'une exécution effroyable. Le sentiment du divin s'exprime à travers le prisme d'une idéologie de la mort qui confère à l'image du glorieux sacrifié une auréole à la fois mystique et érotique³¹, car en même temps qu'elle est promue à la gloire éternelle, la personne martyrisée est offerte au regard haineux mais désirant du bourreau. Bokenham n'est pas avare de détails sordides lorsqu'il fait état du martyr de sainte Agathe, dont les seins sont arrachés et brûlés sur ordre de Quynean. « How the blood owt ran yt was to se / On euery syde ful plenteuously³². »

L'exemplarité du martyr comme outil d'édification morale

La sublimation dans la mort, qui opère une sanctification de la souffrance, signifie la mutation du corps outragé en corps glorieux³³. Miraculeusement, une force d'âme exceptionnelle lui permet de résister dignement, à tel point que malgré l'ignominie du sort qui lui est fait, sa pureté demeure intacte. À partir du XIII^e siècle, le sens de la vue s'affirme comme le véhicule par excellence de l'émotion religieuse. Optique et théologie deviennent étroitement liées³⁴. La peinture et la statuaire de la fin du Moyen Âge en Angleterre produisent des représentations visuelles choquantes des sévices imposés au Christ et aux saints. La sensibilité doloriste observée dans les arts visuels imprègne la littérature, le sermon en particulier. L'intense douleur de la crucifixion ou de tout autre supplice est rendue avec une force évocatrice accrue au moyen des couleurs de la rhétorique, maniées par le prêcheur. Cette métaphore des couleurs de la rhétorique utilisée par Chaucer dans son prologue au *Conte de l'Universitaire*³⁵, que l'on retrouve en fin de préambule à la traduction moyen-anglaise anonyme de *De Mulieribus Claris* de Boccace, désigne les ornements stylistiques jugés inutiles et faisant obstacle au sens. Le traducteur du poète italien annonce qu'il va rendre hommage à l'original en mettant la simplicité de son écriture, « my style rude wythout coloure / of rethoryke », au service de ce grand texte latin³⁶. Il prend soin de préciser en amont que Boccace n'a pas souhaité consacrer un énième hymne aux saintes et nobles vierges car d'autres l'ont fait avant lui.

Who can amend the life of Saynt Kateryne

³¹ Daniel Boyarin, *Dying for God*, op. cit., p. 122 : « the eroticization and mysticization of the martyr's death ».

³² Mary S. Serjeantson (éd.), *Bokenham's Legendys of Hooly Wummen*, op. cit., p. 233-234, v. 8584-8599. Les deux derniers vers de cet extrait (8598-8599) signifient : « À quel point coulait le sang, pouvait-on voir, / De chaque côté en abondance. »

³³ Marie-Françoise Baslez, « Du corps outragé au corps glorieux », in *Corps outragés, corps ravagés de l'Antiquité au Moyen Âge*, sous la direction de L. Bodiou, V. Mehl et M. Soria, Turnhout, Brepols, 2011, p. 334-351.

³⁴ Dallas G. Denery II, *Seeing and Being Seen in the Later Medieval World. Optics, Theology and Religious Life*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

³⁵ Geoffrey Chaucer, *The Clerk's Prologue*, op. cit., p. 137, vers 16 : « Youre termes, youre colours, and youre figures ».

³⁶ Janet Cowen (éd.), *On Famous Women : The Middle English Translation of Boccaccio's De Mulieribus Claris*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2015, p. 7, v. 214-215.

Or be so bolde to make a newe descripcyon
Of holy Agnes, martyre and virgyne,
After the noble doctours tradicyon
Saynt Ambrose, which wyth gode eloquycyon
Wryten hathe hir life sufficiently
That in the chirche is redd openly?³⁷

Présents dans le discours sermonnaire, Passions, Vies et Miracles sont les déclinaisons de la typologie hagiographique qui s'inscrivent dans le sillage du genre biographique, mais aussi de celui de l'éloge antique, funèbre ou honorifique³⁸. Le point culminant de l'*exemplum* homilétique autour d'une figure sainte est sa mort, aboutissement d'une vie de rejet des sollicitations terrestres. Les sources des sermons comptent également des récits tirés de légendiers, de visions de saints, ou de témoignages de leur apparition post-mortem. L'hétérogénéité générique inclut le recours possible à des leçons (tirées de lectionnaires) destinées à édifier les fidèles durant l'office religieux. Les sermons mettent aussi en avant la puissance de l'intervention divine qui vainc l'*hegemon* tyrannique. Une autre convention littéraire que l'on rencontre parfois dans le sermon concerne les vertus du martyr. Celles-ci font l'objet d'un catalogue qui bâtit un schéma d'exemplarité quasi surhumaine. En revanche, à la lecture des portraits laudateurs de saints martyrisés, on est en droit de s'interroger sur les limites des effets d'une rhétorique de l'éloge. Outre la stylisation qu'elle entraîne, la veine hagiographique (désignation englobante et plurielle qui n'apparaît en fait qu'au XVII^e siècle³⁹) pèche par l'excès. L'idéal d'un « ascétisme forcené, dont on ne voit plus le signifiant eschatologique⁴⁰ » conduit à l'éloge démesuré qui éloigne le martyr de la faillibilité humaine. Il est parfois fait usage d'une surcharge de détails ayant un effet surdéterminant. Les textes réunis par des compilateurs de sermons dominicaux anglais de la fin du XV^e siècle cumulent par moments des déclencheurs de compassion dans l'exposé des tourments physiques et psychologiques du calvaire du Christ⁴¹. La fin justifie les moyens : les idéaux créés dans les récits visent à asseoir une doctrine qui s'appuie sur la fermeté de la foi chrétienne et la maîtrise de l'âme sur le corps⁴². L'infamie des châtements est amplifiée dans des descriptions empreintes de pathos menaçant de verser dans le voyeurisme en raison de la variété suspecte des instruments de torture ou des parties du corps mutilées (et leurs significations symboliques). Reflet inversé de l'héroïque stoïcisme du martyr, la cruauté du tyran se révèle

³⁷ *Ibid.*, p. 6, v. 197-203. « Qui peut améliorer la Vie de sainte Catherine / Ou avoir l'audace de faire une nouvelle description / De sainte Agnès, martyre et vierge, / Fidèle à la tradition de l'éminent Père / Saint Ambroise qui, dans le plus pur style littéraire, a écrit une Vie qui fait référence / Si bien qu'elle est encore lue aujourd'hui en public à l'église ? » (Ma traduction).

³⁸ Monique Goulet, « Introduction », in Anne Wagner (études réunies), *Les saints et l'histoire. Sources hagiographiques du haut Moyen Âge*, Rosny-sous-Bois, Éditions Bréal, 2004, p. 21.

³⁹ *Ibid.*, p. 14.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 18.

⁴¹ Stephen Morrison (éd.), *A Late Fifteenth-Century Dominical Sermon Cycle*, Oxford University Press for the Early English Text Society, Oxford, 2012, vol. 1, Sermon 24, l. 197-202 et Sermon 27, l. 49-58, entre autres.

⁴² Marie-Françoise Baslez, *Les persécutions dans l'Antiquité. Victimes, héros, martyrs*, Paris, Fayard, 2007, p. 17. C'est pourquoi l'auteure parle d'une fonction ecclésiologique du martyr, incitateur de conversions à la nouvelle confession religieuse dérivée, mais scindée, du judaïsme. En procédant à une lecture attentive des textes maccabéens, elle décrit la situation des juifs de l'Antiquité, mais ses propos s'appliquent également à l'expérience chrétienne, la culture du martyr étant partagée entre juifs et chrétiens.

être l'ingrédient indispensable à l'effet de terreur recherché. Quant aux détails cliniques du corps mis à mal, ils contribuent à faire du persécuteur l'agent de la transfiguration du martyr en une figure de sainteté. Au moment de mourir, saint Edmond prend Dieu à témoin : « Vnto tirantis ys nat victoryous, / Thouh they thy seruantis slen off fals hatrede. / For thylke conquest is more glorious / Wher that the soule hath of deth no dreede⁴³. »

L'un des principaux traits définitoires de la martyrologie médiévale est prégnant dans *Le Conte de la Prieure*. Ce récit, qui relate un miracle marial, insiste sur la signification à la fois physiologique et morale de la souillure. Masculin ou féminin, le corps mutilé devient méconnaissable, perd sa forme, voire son intégrité dans le cas d'un démembrement ou d'une décapitation. La *forma corporis* est une norme qui « se lit en négatif » dans les supplices administrés⁴⁴.

Incarnation de la vulnérabilité de la minorité chrétienne d'une petite ville d'Asie (indication de lieu fort vague pour désigner un Orient fantasmé), le petit enfant qui chante l'*Alma redemptoris*, sans l'avoir jamais appris, en traversant chaque jour la juiverie pour se rendre à la prière est l'innocente victime de la haine des représentants du peuple déicide. Ils lui tranchent la gorge, mais miraculeusement, une fois mort, le garçon continue de chanter la gloire de la sainte Vierge. La violence concrète du crime honteux, décrite en termes cliniques, s'accompagne d'une souillure ignominieuse faite à la mémoire du très jeune chantre de Marie. Les juifs jettent son cadavre dans leur fosse d'aisance, se livrant à une seconde calomnie post-mortem. L'outrage, qui mâtine l'eschatologie chrétienne de scatologie judaïque, est double, et partant la dimension martyriale du sacrifié en sort grandie. On pense au martyr de Hugues de Lincoln, que salue la Prieure dans son épilogue : « O yonge Hugh of Lyncoln, slayn also / With cursed Jewes, as it is notable, / For it is but a litel while ago⁴⁵ ». Autour du corps saigné et profané se rassemble la communauté des chrétiens, figuration du regroupement du corps glorieux de l'Église. On serait tenté de déceler un ironique écho du principe vétérotestamentaire « oeil pour oeil, dent pour dent » dans le châtement des juifs, présenté comme légitime et mérité, pour leur acte de cruauté. À la fin du conte, au supposé meurtre rituel antichrétien, *topos* récurrent de l'antijudaïsme médiéval, répond une mise à mort vindicative de l'ennemi. Son pendant est une bénédiction du corps de l'enfant et sa canonisation par l'évêque, dont l'acte sacramentel est une mise en spectacle du sacré. Par inversion, il signifie la sanction prise contre les juifs, pendus après écartèlement jusqu'au dernier. Le dénouement de la diégèse livre un tableau singulièrement immoral d'une barbarie en totale contradiction avec les préceptes chrétiens d'amour et de tolérance, mais en parfaite conformité avec la tradition des textes antisémites de l'époque en Angleterre. Quel visage prend le martyr, celui de l'enfant sauvagement assassiné parce qu'il prête sa voix au message chrétien de rédemption éternelle,

⁴³ Anthony Bale, A. Edwards (éds.), *Lives [...]*, *op. cit.*, p. 85, v. 1856-1859 : « Aux tyrans ne revient aucune victoire, / Bien que, perfides, ils tuent tes serviteurs par haine, / Car bien plus glorieuse est cette conquête / Dans laquelle l'âme ne craint pas la mort. »

⁴⁴ Robert Halleux, « Une norme du corps et ses transgressions », in L. Bodiou, V. Mehl, M. Soria (dir.), *Corps outragés, corps ravagés de l'Antiquité au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 36.

⁴⁵ Geoffrey Chaucer, *The Prioress's Tale*, *op. cit.*, p. 212, v. 684-686. André Crépin (trad.), *Le Conte de la Prieure*, p. 425 : « Jeune Hughes de Lincoln, autre victime / De juifs maudits –le fait est bien connu / Puisqu'il [le martyr] eut lieu il n'y a pas longtemps ».

ou bien celui des descendants de Judas dépeints sous les traits d'une masse anonyme dénuée d'émotions, donc méritant un traitement abject ? Ce miracle de la Vierge véhicule un message ambivalent. En confiant le récit à une prieure, membre relativement élevé de la hiérarchie cléricale, Chaucer fait peut-être entendre le discours monolithique de l'autorité religieuse dominante, de l'appareil idéologique d'État de la fin du XIV^e siècle. Implicitement, une « nouvelle anthropologie du corps » est esquissée, qui peut s'appliquer à toutes les figures de martyrs, quelle que soit leur confession.

Enfin, les damnés souffrant les mille tourments de la géhenne font également partie du paysage médiéval du martyr en Angleterre. Ce cas extrême, aux frontières du moralement acceptable, pointe du doigt les limites de la posture martyriale pénitente. Restreindre la typologie des martyrs à l'exemplarité de victimes pures et chastes reviendrait à occulter la catégorie des martyrs de l'enfer.

And thus thu that hast schitt owte here be thi lyfe God owte of thi sowle, then schalt thu at this dredfull rekenyng be schitt owte of the kyngdome of heven and be commytted to perpetuall dampnacion when almyghti God schall sey : *Ite, maledicti, in ignem eternum*; « Go, ye cursed pepyll, into everlasting fyre of hell. » Then schal these dampned pepyll crye among the company of devyls, *Ve, ve, ve, quante sunt tenebre* ; « Woo, woo, woo, how moche ben these derkenes »; *Ve, quia Deum offendi*; « Alas and wo that ever I trespaste to almyghti God. » *Ve, quia diabolo concensi* ; « Alas that ever I concentid to the devyll. » And so they schall ever conteneu in gretter peynes that mans reson may expresse, ever duryng world witheowten ende⁴⁶.

La période tardomédiévale est riche en illustrations glaçantes des châtements infinis auxquels sont soumis les impénitents et les parjures. Dans un lai breton, le Comte de Toulouse défie au combat un ennemi qui a porté de fausses accusations contre une dame à la conduite irréprochable. Il entend prouver la mauvaise foi de l'adversaire par les flammes ardentes de l'enfer. « Os false men y schall yow kenne ; / Yn redde fyre for to brenne ; / Therto God gyf me grace !⁴⁷ ». C'est dans une profondeur de champ sotériologique (l'ajustement de la recherche du salut au sacrifice du Christ), que résonne l'effet d'objurgation, d'avertissement créé par l'image cauchemardesque des damnés. Ces martyrs privés de tout espoir de rédemption se situent de l'autre côté du miroir céleste dans un renversement de la glorification des saints-

⁴⁶ Stephen Morrison (éd.), *A Late Fifteenth-Century Dominical Sermon Cycle, op. cit.*, vol. 2, Sermon 50, p. 299, l. 163-173. « Et vous qui, par votre existence, avez exclu Dieu de votre âme, à votre tour lors du terrible jugement vous serez exclu du royaume céleste, et voué à une éternelle damnation, lorsque le Tout-Puissant prononcera ces mots : “Allez, peuple maudit, dans le feu éternel de l'Enfer.” Puis, les damnés s'écrieront, au milieu des démons : “Malheur, malheur, malheur, comme ces ténèbres sont infiniment sombres !” “Hélas, malheur à moi de t'avoir désobéi, Dieu Tout-Puissant.” Et ainsi ils seront maintenus à jamais dans les pires souffrances que la raison humaine peut concevoir, et ce pour toujours. » (Ma traduction).

⁴⁷ Anne Laskaya et Eve Salisbury (éds.), *The Erle of Tolous*, in *The Middle English Breton Lays*, published for T.E.A.M.S., Kalamazoo, Western Michigan University, 2001, p. 348, v. 1097-1099. Marthe Mensah (trad.), *The Erle of Tolous*, in Colette Stévanovitch et Anne Mathieu (dir.), *Les lais bretons moyen-anglais*, Turnhout, Belgique, Brepols, 2010, p. 415, v. 1097-1099 : « Votre mauvaise foi prouverai, / Dans les flammes ardentes brûlerez. / Que Dieu tout puissant m'excuse ! »

martyrs. Le *Conte du Frère* met en scène un diable qui a pris apparence humaine. Sa proie est un malhonnête huissier d'église, curieux des mystères de l'enfer. Chaucer place dans la bouche de l'agent de Satan un malicieux commentaire des tourments réservés aux impénitents. En dépit de cette mise en garde à peine déguisée, l'huissier s'obstine à rester lié en affaire avec le démon, et court tout droit à sa damnation, ainsi que le conclut le Frère. « Thogh that I myghte a thousand wynter telle / The peynes of thilke cursed hous of helle, / But for to kepe us fro that cursed place, / Waketh and preyeth Jhesu for his grace / So kepe us fro the temptour Sathanas⁴⁸. »

Ce parcours des possibles littéraires du martyre dans l'Angleterre de la fin du Moyen Âge en révèle l'étonnante bigarrure kaléidoscopique. Le modèle antique d'une force intérieure qui habite le martyr et le pousse à une résistance admirable est perpétué par l'hagiographie médiévale. Or, cette catégorie littéraire aux contours flottants peut revêtir des variantes génériques, ce que suggèrent les textes cités. Boyarin identifie le martyre comme un discours et une pratique : mourir pour Dieu et en parler. « Rather than taking it as a thing, “something entirely new”, I propose that we think of martyrdom as a “discourse”, as a practice of dying for God and of talking about it⁴⁹ ».

Cette parole du fait martyrial trouve des illustrations dans les textes convoqués dans le présent article. L'abomination des peines réservées aux martyrs naît d'un imaginaire de l'humiliation et des formes de mutilation qui la manifestent – et qui parfois frisent la surenchère dans la narration des sévices. Au cours de la Passion, le corps est stigmatisé, marqué de stigmates au sens propre ; de sain et harmonieux, il est bafoué, rendu grotesque. Toutefois, le miracle qui protège le martyr, puis la grâce à laquelle il parvient dans le trépas le lavent de toute souillure et l'enveloppent d'une aura mystique. Cette récompense éternelle passe par la souffrance passagère du corps. C'est le prix à payer, semble-t-il, dans une économie du salut qui exige une acceptation d'une mort violente du martyr. En d'autres termes, le martyr doit au Ciel la distinction qui l'élève. Dieu lui est reconnaissant d'avoir accepté de mourir pour Lui, tout comme Il a accepté de sacrifier son Fils pour sauver l'humanité. Alors, le martyre serait l'expression d'un contrat entre Dieu et l'homme, la Passion. Le chrétien est redevable du geste christique rédempteur, il honore une dette dans une mort infligée mais volontairement confrontée. C'est ce que Miri Rubin appelle une logique chrétienne du martyre⁵⁰. Lorsqu'il atteint au spectaculaire, le martyre apporte la touche finale au tableau, et corrobore la sainteté de l'existence qui le précède. L'objectif du récit ou de l'image est de fasciner et terroriser en même temps « in order to convey the sense of extraordinary ordeal, and a keenness to maintain

⁴⁸ Geoffrey Chaucer, *The Friar's Tale*, in *The Canterbury Tales*, *op. cit.*, p. 127-128, v. 1651-1655. André Crépin (trad.), *Le Conte du Frère*, *op. cit.*, p. 235. « Même si je disposais d'un millénaire / Pour détailler les tortures de l'Enfer. / Pour vous tenir loin de ce lieu maudit, / Veillez et priez Jésus : que sa grâce / Nous garde de Satan le tentateur. »

⁴⁹ Daniel Boyarin, *Dying for God*, *op. cit.*, p. 94. « Plutôt que de l'envisager comme “quelque chose d'entièrement nouveau”, je propose de considérer le martyre comme “un discours”, une pratique consistant à mourir pour Dieu et à en parler. »

⁵⁰ Miri Rubin, « Choosing Death? Experiences of Martyrdom in Late Medieval Europe », *op. cit.*, p. 182.

the sense of God's omnipotent control and the dignity and power of the martyr, the free will in the act⁵¹. »

Le culte des saints-martyrs tel que les martyrologes médiévaux en rendent compte suscite une vive réaction de rejet chez les réformateurs. Les protestants dénoncent l'instrumentalisation par la théologie médiévale d'une sainteté méritoire à imiter. Or, seul Jésus a le pouvoir d'opérer le salut, contrairement à l'imposante armada de saints sur laquelle l'institution ecclésiale a appuyé son autorité spirituelle jusque-là. La nouvelle anthropologie protestante voit, au cœur de la persécution, la forme paroxystique de la foi confessée, de la parole dite, qui scelle la communion des croyants avec Dieu. La figure allégorique d'Everyman, Tout-un-chacun, convoqué par la Mort, et donc sommé de justifier ses actes devant le Juge suprême, implore la grâce du Christ et la bienveillance de la Vierge Marie. Datée de la fin du XV^e siècle, *Everyman* est à première vue une moralité, dont la tonalité et la rhétorique sont catholiques. Cependant, la dénonciation indirecte de la pratique des indulgences censées racheter les péchés est décelable dans un court extrait où le riche marchand tente de soudoyer la Mort en lui proposant une coquette somme d'argent⁵². Chasse gardée de la curie papale, l'orthodoxie religieuse et son culte des martyrs, instrument de médiation mettant à disposition du croyant une « source de coopération » au salut personnel⁵³, sont dans le viseur du courant réformateur du christianisme. *Everyman* reflète cet entre-deux.

Bibliographie

Bale, Anthony, *The Jew in the Medieval Book. English Antisemitisms, 1350-1500*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010 (1^{re} éd. : 2006).

Bale, Anthony et A. S. G. Edwards (éds.), *John Lydgate's Lives of Saints Edmund and Fredmund and the Extra Miracles of St Edmund*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2009.

Baslez, Marie-Françoise, « Du corps outragé au corps glorieux : anthropologie et religion dans l'Orient hellénistique d'après la première littérature juive de la persécution », in L. Bodiou, V. Mehl, M. Soria (dir.), *Corps outragés, corps ravagés de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Belgique, Brepols, 2011, p. 334-351.

Baslez, Marie-Françoise, *Les persécutions dans l'Antiquité. Victimes, héros, martyrs*, Paris, Fayard, 2007.

⁵¹ *Ibid.*, p. 170. « [...] pour transmettre l'idée d'une épreuve d'une extraordinaire difficulté, et un vif désir de maintenir le sens du contrôle omnipotent exercé par Dieu ainsi que la dignité et le pouvoir du martyr, le libre arbitre dans l'acte. »

⁵² A. C. Cawley (éd.), *Everyman and Medieval Miracle Plays*, London, J. Dent, 1993 (1^{re} éd.: 1974), p. 202, v. 119-123.

⁵³ Gottfried Hammann, « Sainteté et martyre selon la tradition protestante », in Pierre Centlivres (dir.), *Saints, sainteté et martyre. La fabrication de l'exemplarité*, p. 28.

Bodiou, Lydie, Véronique Mehl, et Myriam Soria (dir.), *Corps outragés, corps ravagés de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Belgique, Brepols, 2011.

Bowersock, Glen W., *Rome et le martyre*, Pierre-Emmanuel Dauzat (trad.), Paris, Flammarion, 1995.

Boyarin, Daniel, *Dying for God. Martyrdom and the Making of Christianity and Judaism*, Stanford, California, Stanford University Press, 1999.

Cawley, A. C. (éd.), *Everyman and Medieval Miracle Plays*, London, J. Dent, 1993 (1^{re} éd.: 1974).

Centlivres, Pierre (dir.), *Saints, sainteté et martyre. La fabrication de l'exemplarité*. Actes du colloque de Neuchâtel, 27-28 novembre 1997, Neuchâtel, Éditions de l'Institut d'ethnologie, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001.

Chaucer, Geoffrey, *The Canterbury Tales*, in Larry D. Benson (éd.), *The Riverside Chaucer*, third edition, Oxford, Oxford University Press, 1988 (1^{re} éd.: 1987).

Dehoux, Esther, « Représenter le martyre. Images de Saint Georges et de Saint Maurice dans le *Regnum Francorum* (IXe-XIIIe siècles) », in L. Bodiou, V. Mehl, et M. Soria (dir.), *Corps outragés, corps ravagés de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Belgique, Brepols, 2011, p. 117-137.

Denery II, Dallas G., *Seeing and Being Seen in the Later Medieval World. Optics, Theology and Religious Life*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

Fellows, Jennifer (éd.), *Sir Bevis of Hampton*, published for the Early English Text Society, Oxford, Oxford University Press, 2017, Vol. 1 & 2.

Gouillet, Monique, « Introduction », in Anne Wagner (études réunies), *Les saints et l'histoire. Sources hagiographiques du haut Moyen Âge*, Rosny-sous-Bois, Éditions Bréal, 2004, p. 8-22.

Halleux, Robert, « Une norme du corps et ses transgressions », in L. Bodiou, V. Mehl, et M. Soria (dir.), *Corps outragés, corps ravagés de l'Antiquité au Moyen Âge*, Turnhout, Belgique, Brepols, 2011, p. 31-36.

Hammann, Gottfried, « Sainteté et martyre selon la tradition protestante », in Pierre Centlivres, (dir.), *Saints, sainteté et martyre. La fabrication de l'exemplarité*, p. 27-67.

Heullant-Donat, Isabelle et Charlotte Castelnau de l'Étoile, « Le martyre : état des lieux », in Marc Belissa et Monique Cottret (textes réunis), *Le martyr(e). Moyen-Âge, Temps Modernes*, Paris, Édition Kimé, 2010, p. 11-23.

Horstmann, Carl (éd.), 29. *Vita sancte agnetis*, in *The Early South English Legendary; or Lives of Saints*. I. Ms. Laud, 108, the Bodleian Library, p. 182-184. <https://quod.lib.umich.edu/cgi/t/text/text-idx?c=cme;cc=cme;view=toc;idno=AHA2708.0001.001> Lien consulté le 24 octobre 2018.

Laskaya, Anne et Eve Salisbury (éds.), *The Erle of Tolous*, in *The Middle English Breton Lays*, published for T.E.A.M.S., Kalamazoo, Western Michigan University, 2001.

Maraval, Pierre (trad.), *Actes et passions des martyrs chrétiens des premiers siècles*, Paris, Éditions du Cerf, 2010.

MacCracken, Henry Noble et Sherwood, Merriam (éds.), “29. To St. Robert of Bury [MS. Laud 683, leaves 22, back 23]”, *The Minor Poems of John Lydgate*, University of Toronto, Robarts Library, 1911, p. 138-139. <https://archive.org/details/minorpoemsofjohn00lydguoft/page/138> (Consulté le 26 octobre 2018).

Morrison, Stephen (éd.), *A Late Fifteenth-Century Dominical Sermon Cycle*, Oxford University Press for the Early English Text Society, Oxford, 2012, vol. 1 & vol. 2.

Rubin, Miri, « Choosing Death ? Experiences of Martyrdom in Late Medieval Europe », in Diana Wood (dir.), *Martyrs and Martyrologies*, Oxford, Blackwell, 1993, p. 153-183.

Salih, Sarah (éd.), *A Companion to Middle English Hagiography*, Cambridge, D. S. Brewer, 2006.

Serjeantson, Mary S. (éd.), *Bokenham's Legendys of Hooly Wummen*, published for the Early English Text Society, Oxford, Oxford University Press, 1938.

Sisk, Jennifer, « Lydgate's Problematic Commission : A Legend of St. Edmund for Henry VI », *The Journal of English and Germanic Philology*, The University of Illinois Press, vol. 109, n° 3, July 2010, p. 349-375.

Vauchez, André (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, Cambridge, James Clarke & Co., Paris, Éditions du Cerf, Rome, Città Nuova, 1997, vol. 2 (L à Z), entrées « Martyr » et « Martyrologie », p. 970-971.

Wagner, Anne (études réunies), *Les saints et l'histoire. Sources hagiographiques du haut Moyen Âge*, Rosny-sous-Bois, Éditions Bréal, 2004.

